

ÉDITORIAL	4
ACTION BÉNÉVOLE.....	8
SPORTS	10
NOS ÉCOLES	11-13
NOS COMMUNAUTÉS	14-15

Vol.52, N°41 | 15 avril 2020 | 1,50 \$ | N° de convention 40012374

Lavoix
duNord.

LE VOYAGEUR



Les petites victoires...

**Les petits producteurs
d'érable l'ont échappé belle**

Photo : Archives

7

**Apprends en français
et in English.**

Ici tu apprends les termes de l'industrie en français et en anglais.

Confirme ton choix.

COLLÈGE BORÉAL

Freinez la propagation

La COVID-19 peut
causer la mort.

Restez chez vous.

Sauvez des vies.



Consultez ontario.ca/nouveaucoronavirus

Payé par le gouvernement de l'Ontario.

Ontario



NORD DE L'ONTARIO

COVID-19 en bref

JULIEN
CAYOUILLE

À la mise à jour du 13 avril, l'Ontario comptait 7470 personnes qui avaient ou qui avaient eu la COVID-19 depuis la première infection, une progression de 3123 cas en une semaine. Un total de 291 en est décédé, mais 3357 sont maintenant guéris.

Le nombre de cas a aussi augmenté dans le Nord de l'Ontario, mais à une vitesse moins vertigineuse. Santé publique Sudbury et districts comptait 36 cas lundi, le Bureau de santé Porcupine 39, le Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound 11, le Services de santé du Timiskaming 9 et Santé publique Algoma 10.

Augmentation du dépistage

L'Ontario veut effectuer plus de tests et a mis des mesures en place pour tenter d'y arriver. Des tests seront effectués de manière proactive sur les patients déjà hospitalisés, sur les résidents et les employés des maisons de retraite, les communautés éloignées, les établissements d'habitation collective comme les prisons et les foyers pour sans-abris et d'autres employés du système de santé.

Le gouvernement a également mis en ligne une nouvelle base de données qui servira à mieux suivre l'évolution des maladies, incluant la COVID-19. PANTHR améliorera la modélisation et la recherche, dit-on.

Prolongation des décrets d'urgence

Tous les décrets d'urgence adoptés par le gouvernement depuis le début de la pandémie sous la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence, notamment les décrets relatifs à la fermeture des installations récréatives de plein air, des lieux de travail non essentiels et des lieux publics, des bars et des restaurants, resteront en vigueur au moins jusqu'au 23 avril.

Projections canadiennes

Le gouvernement canadien a dévoilé le 9 avril ses propres projections quant au nombre de personnes infectées par la pandémie. Sans mesure de confinement, l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) croit que jusqu'à 80 % de la population aurait pu être infectée.

Les chiffres plus précis sont seulement présentés pour les mesures de contrôles accrus par l'isolement social. Dans ce cas, on prédit que de 1 à 10 % de la population sera infectée. À 2,5 % d'infection, jusqu'à 934 000 personnes attraperont la COVID-19 et jusqu'à 11 000 décéderont. À 5 % d'infection, ce serait 1 879 000 Canadiens qui seraient infectés et jusqu'à 22 000 décès.

Par contre, ce contrôle ralentit également la rapidité d'immunisation de la population — mais réduit grandement le nombre de décès, rappelons-le —, alors l'ASPC prévoit que d'autres périodes d'isolement seront sûrement nécessaires au cours de la prochaine année, peut-être jusqu'à ce qu'un vaccin ait été développé.

Relance en tête

Lors de son allocution quotidienne du 9 avril, le gouvernement de l'Ontario a axé son message sur l'éventuelle relance économique de la province. Le premier ministre, Doug Ford, a annoncé la mise en place d'un comité qui sera responsable d'étudier les mesures à adopter. Il dit vouloir que l'Ontario prenne sa place en tant que moteur économique du Canada. «[...] Le] nouveau comité élaborera un plan visant à stimuler la croissance économique et la création d'emplois dans les semaines et les mois à venir», peut-on lire dans le communiqué.

Ce comité est entièrement composé de ministres et de hauts gradés du gouvernement ontarien.

Dans sa réponse à l'annonce, le Nouveau parti démocratique de l'Ontario se dit déçu que l'on commence déjà à penser à long terme alors que plusieurs familles et entreprises ont encore besoin d'aide immédiate.

Soutien provincial aux familles

Le gouvernement ontarien offre un paiement unique pour venir en aide à certaines familles plus éprouvées par les fermetures des écoles et des garderies. Les familles qui ont un ou des enfants âgés de 0 à 12 ans recevront 200 \$ par enfant, les familles qui ont des enfants âgés entre 0 et 21 ans qui ont des besoins spéciaux recevront 250 \$ par enfant. Il n'y a aucun plafond de revenu pour avoir droit à ce paiement unique. Le gouvernement Ford dit vouloir aider les familles touchées à trouver des alternatives pour l'éducation des enfants. Il faut s'inscrire en ligne sur le site du gouvernement de l'Ontario. Une demande doit être faite par enfant : www.ontario.ca/fr/page/programme-de-soutien-aux-familles.

Sudbury en état d'urgence

Devant l'entêtement de certains résidents, le maire du Grand Sudbury, Brian Bigger, a déclaré l'état d'urgence le 7 avril. Il durera aussi longtemps que celui de la province. La municipalité pourra ainsi mettre plus rapidement en place des mesures et des règlements municipaux afin de protéger les plus vulnérables et demander de l'aide extérieure.

Le maire note que bien que la majorité respecte les règles d'éloignement social, trop de gens les ignorent encore. «Nous voyons encore des gens qui font des choses qu'ils ne devraient pas faire — les épiceries sont trop pleines, nous recevons des plaintes au sujet des fêtes de bloc et des ventes de débarras. Afin de réduire le potentiel accru d'infec-

tions et de morts, nous devons rester chez nous.»

La Ville a modifié son service téléphonique afin de répondre plus adéquatement aux plaintes concernant le non-respect des règles d'isolement. Ils doivent être faits au numéro de la ville, 311, qui est maintenant ouvert 24 heures sur 24.

Plus de mesures exigées par le NPD

Le Nouveau parti démocratique de l'Ontario aimerait voir plus d'argent et de mesures afin de mieux protéger les personnes âgées et les travailleurs des centres de soins de longue durée pendant la pandémie. Dans un communiqué, la chef de l'opposition officielle à Queen's Park, demande entre autres l'augmentation du salaire des travailleurs des centres à 22 \$ de l'heure, que les travailleurs travaillent dans un seul centre, la standardisation des normes de visite à la grandeur de la province, l'interdiction d'augmenter les frais pour la préparation des médicaments ou d'en instaurer des nouveaux, plus d'argent aux organismes qui s'attaquent à l'isolement et faire plus de tests de dépistage dans ces établissements.

Fonds de solidarité

Le Conseil de la coopération de l'Ontario et la Fondation franco-ontarienne ont lancé un Fonds de solidarité afin d'appuyer les services de santé de deuxième et troisième ligne pendant la pandémie. Le nouveau fonds restera en place après la pandémie, probablement sous un nom différent. Les détails et les informations pour faire un don sont disponibles sur le site web de la Fondation (www.fondationfranco.ca).

Les deux organismes remercient sincèrement les employés de première ligne, mais désirent que les autres niveaux de soins puissent continuer à faire leur travail. Les services de deuxième et troisième lignes sont les services non urgents qui appuient les travailleurs de première ligne. Ils incluent l'évaluation et le traitement spécialisés, l'hospitalisation, le suivi intensif, le soutien spécialisé pour enfants et jeunes ou le suivi de problèmes plus complexe.

Surveillez votre facture de garderie

En fait, vous ne devriez pas recevoir de facture. Le 10 avril, un nouveau décret du gouvernement interdit aux centres de garde d'enfants de facturer les parents pendant que les services sont fermés pour prévenir la propagation du virus. De plus, ils doivent garantir la place des enfants qui étaient sous leur garde lors de la fermeture des services.

Ce décret ne concerne pas les garderies qui ont été ouvertes pour les enfants des travailleurs de la santé.

NORD DE L'ONTARIO

COVID-19

Propagation plus lente dans le Nord

ÉRIC
BOUTILIER

La COVID-19 semble pour l'instant se répandre plus lentement dans le Nord de l'Ontario qu'ailleurs en province. Les plus récentes statistiques démontrent que le nombre de cas rapportés par les bureaux de santé de la région serait inférieur à ceux qui sont confirmés par les autorités dans les grandes villes du Sud.

Sud de l'Ontario ■
Nord de l'Ontario ■

% de la population

% des cas dans la province

12 665 312
94,18 %7 322 cas confirmés
98,02 %783 182
5,82 %148 cas confirmés
1,98 %

Régions avec plus de 500 cas : Ottawa, Peel, Toronto et York

Sources : Ministère de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario, Statistique Canada, en date du 13 avril

Les médecins-hygiénistes veulent toutefois rappeler aux résidents qu'il faut suivre les conseils et les pratiques recommandées afin d'éviter une propagation plus généralisée de ce virus. Malgré sa faible densité de population, le Nord de l'Ontario est toujours susceptible à une hausse accélérée du nombre de ses cas.

Le Bureau de santé du Timiskaming et Santé publique Sudbury et districts avancent quelques hypothèses quant à la disparité des situations du Nord et du Sud de l'Ontario.

«Typiquement, les influx de virus arrivent dans le Nord de l'Ontario environ deux semaines après la vague [de cas] dans le Sud de la province ou même ailleurs dans le pays. De plus, la population est moins dense dans les régions plus au nord que dans le sud, ce qui peut aider à réduire la propagation», explique le médecin-hygiéniste par intérim Glenn Corneil et la gestionnaire des maladies infectieuses et infirmière en chef du Bureau de santé du Témiskaming, Angie Manners.

«Puisque nous savons que les virus arrivent [habituellement] dans nos régions plus tard que dans les régions plus au sud, nous avons tout de même adopté les mesures provinciales par rapport à la distanciation sociale et physique et la fermeture de services non essentiels. Celles-ci peuvent avoir eu un impact sur la propagation dans notre région», poursuivent-ils.

«Il est possible qu'il y ait un élément de sous-représentation, car les tests ont été limités», prévient le bureau des communications de Santé publique Sudbury. «Dans la mesure où cela est vrai (que l'écart est plus faible ici), nous avons commencé nos efforts à un stade plus précoce dans notre épidémie locale qu'ils ne pouvaient le faire dans le sud.»

«En même temps, à l'exception de notre premier cas de voyage national vers le congrès de l'Association des prospecteurs et entrepreneurs du Canada, tous les premiers cas sont parvenus de voyages internationaux ou avec de contacts étroits. Nous avons donc pu contenir efficacement l'épidémie. C'est impératif de continuer et de tenir fort».

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

Pâques et pandémie



RÉJEAN GRENIER

Nous avons vécu en fin de semaine une Pâques pas mal différente. Pas de services liturgiques, pas de rencontre de famille et, la pire chose pour les petits, chasse aux œufs de Pâques restreinte. Malgré ces restrictions, la fête aura quand même été une espèce de résurrection. Parce qu'après la pandémie, il y aura résurrection. Une résurrection qui n'a rien à voir avec un flash-hors-du-tombeau auquel la liturgie nous a habitués, mais une résurrection quand même. Une lente résurrection de nos habitudes sociales, de l'économie, de la vie professionnelle. Les enfants retourneront à l'école, les employés reprendront le travail, nous irons nous divertir dans les restaurants, les bars et les cinémas. Les couples continueront à se faire et à se défaire, les enfants à naître... Autrement dit, la vie reprendra son cours.

On n'avait qu'à circuler dans les rues lors du samedi saint pour croire que le régime de distanciation sociale avait disparu. Bien sûr, les gens gardaient leur distance de deux mètres en faisant la file devant les magasins et plusieurs portaient des gants et des masques, mais les rues étaient quand même beaucoup plus achalandées que lors des dernières semaines. Ça donnait un peu l'impression d'une ruche d'abeilles qui se réveille au printemps.

Mais même si la norme de distanciation a repris dès le lendemain de Pâques, il y a d'autres signes de résurrection. On n'a qu'à regarder la nature. Le soleil devient de plus en plus chaud, on voit de plus en plus de gens jouant dans leur cour ou faisant de courtes marches de santé tout en se tenant éloignés les uns des autres. Pris à la maison, les propriétaires ont eu le temps de racler les feuilles mortes et les pelouses commencent à reverdir. Les oiseaux migrateurs reviennent égayer nos voisinages. Une pandémie, quelle que soit sa sévérité, n'a jamais arrêté la vie.

Voilà donc à quoi nous devons nous préparer. Nous devons définir quel genre de renaissance nous voulons. Depuis plus d'un mois, plusieurs analystes, chroniqueurs, chercheurs et autres penseurs essaient d'imaginer l'après-pandémie. Certains voient une société plus juste et plus durable : diminution de l'écart entre riches et pauvres, élimination graduelle des énergies à base de carbone, élimination des tyrans en faveur d'un système politique qui répond aux aspirations du peuple, justice pour les marginalisés, etc. Voilà de nobles idéaux que nous pourrions mettre en œuvre, du moins en partie. Mais ne nous leurrions pas, ce ne sera pas facile.

La résurrection fera aussi revivre les forces qui nous ont menés là où nous en étions il y a quelques mois. Les bellicistes continueront de promouvoir la guerre, les profiteurs voudront poursuivre leur pillage des richesses, les politiciens rechercheront toujours le pouvoir à tout prix. Et ils se serviront de la publicité, du marketing, des relations publiques, des médias pour nous convaincre qu'ils ont raison, que nous étions tellement bien avant la pandémie.

Alors, pensons-y pendant qu'il est encore temps : la résurrection que nous voulons est-elle le retour à l'avant-pandémie ou une vraie renaissance?

LE VOYAGEUR

journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377

Sans frais : 1-866-926-3997

Télécopieur : 705-673-5854

Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2382 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada

APF Association de la presse francophone

FIER MEMBRE

Liées aux médias Marketing

Équipe de direction

Guy Rouleau

Julien Cayouette

Karine Tellier

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209

levoyageur@levoyageur.ca

Journaliste

Éric Boutilier (Nipissing)

eric.boutilier@levoyageur.ca

Correspondants.es

Émilie Deschênes (Timmins)

emilie@levoyageur.ca

Andréanne Joly (Corridor de la 11)

andreanne.joly@levoyageur.ca

Rachel Barber

Claire Pilon

Chris St-Pierre

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214

karine.tellier@levoyageur.ca

Conseiller en publicités

Joshua Dandurand, poste 6206

joshua.dandurand@levoyageur.ca

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR

journal

Lavoix
du Nord

lavoixdunord.ca

GRAND SUDBURY

Les sacrifices de rester pour ses études

JULIEN
CAYOUCETTE

Plusieurs étudiants étrangers sont en quelque sorte coincés à Sudbury. Soit qu'ils ou elles n'ont pas eu l'occasion de rentrer chez eux, soit que ce n'était pas avantageux de le faire. Comme le reste de la population, chacun le vit différemment, mais leur situation entraîne des défis bien particuliers.

C'est le cas d'Ines Bouguerra, une étudiante de la Tunisie sur le point de terminer son doctorat en Science humaine et interdisciplinarité à l'Université Laurentienne. Elle vit avec «l'estomac noué» et dans deux fuseaux horaires à la fois, puisqu'elle reste en contact étroit avec sa famille. «Sincèrement, c'est un entredeux très amer.»

Elle tente d'être forte devant sa famille — surtout que sa mère lui demande d'activer la caméra lors de leurs discussions — et même de leur remonter le moral, pendant qu'elle est seule dans son appartement, incertaine de ce qui s'en vient.

Rentrer en Tunisie est pratiquement impossible pour Ines. Au début de la crise, son pays a fermé son espace aérien. Finalement, un vol a été organisé le 4 avril à partir de Montréal, mais les demandes des ressortissants ont été traitées en ordre de priorité. Faire le voyage vers Montréal aurait augmenté ses risques de contamination, ce qu'elle préférerait éviter. Finalement, à son arrivée en Tunisie, elle aurait été en quarantaine sans assurance de pouvoir rejoindre ses parents, puisque la circulation entre les villes est interdite en Tunisie. Aucun autre vol n'est prévu pour le moment.

Le stress qu'elle vit a des répercussions sur sa «performance intellectuelle», alors qu'elle tente de terminer la rédaction de sa thèse de doctorat. «Je sers la ceinture pour terminer avant le 30 avril, pour déposer le manuscrit, mais je ne veux pas en même temps bâcler mon travail.»

Sa situation financière n'a rien pour la rassurer. Elle a payé ses

droits de scolarité de la session d'hiver avec ses économies et elle ne sait pas comment elle payera son inscription à la session d'été — requise au doctorat afin que son travail soit évalué. Elle n'aurait pas d'objection à travailler, mais n'est pas certaine de pouvoir se trouver un emploi.

La réaction de la population lors des premiers jours de la pandémie l'a aussi inquiétée. Voir les étagères vides, alors qu'elle n'avait «ni les moyens, ni l'espace» pour entreposer de grandes quantités de produits, lui faisait craindre de manquer de produits essentiels.

Elle tente de suivre la progression de la maladie dans son pays d'origine, mais aussi en Italie, en France et au Québec, lieux de résidences de gens qu'elle a rencontrés lors de voyages et de ses études. Ceci ajoute à sa charge mentale.

Loin des gens et des événements importants...

Raissa Feza Galu est étudiante de première année en administration des affaires au Collège Boréal. Originaire de la République démocratique du Congo, elle a fait le choix de rester à Sudbury afin de poursuivre ses études.

Malheureusement, après notre conversation avec Raissa jeudi dernier, elle a appris que sa mère était décédée dans la journée de complications à la suite d'une chirurgie. Raissa est donc encore plus coincée au Canada, incapable d'aller rendre un dernier hommage à sa mère.

Avant cette triste nouvelle, l'étudiante se tirait d'affaire, même si la solitude se faisait un peu lourde. Il

reste très peu d'étudiants dans la résidence et les interactions sont limitées, même avec sa colocataire ivoirienne, dit-elle.

«Il y a beaucoup plus de sécurité que de rentrer de mon pays et là, je ne pourrais pas avoir une bonne connexion [internet] ou étudier dans d'aussi bonnes conditions qu'ici», explique-t-elle. Elle est donc restée sous les encouragements de ses parents. Elle trouve cependant les cours en ligne plus difficiles à suivre; un peu plus de discipline est nécessaire pour éviter de se laisser distraire.

Elle veut rester à Sudbury cet été et poursuivre ses études à l'automne. Justement, le Collège permettra à ses étudiants de rester dans la résidence au cours de l'été, ce qui n'est habituellement pas le cas.

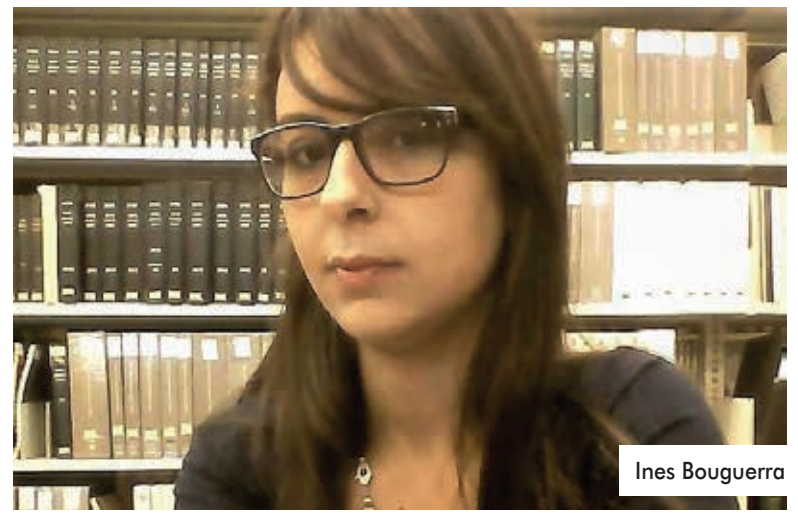
Se trouver une deuxième famille

Mohammed El Mendri demeure dans la résidence de l'Université de Sudbury. Il est originaire du Maroc et étudie en Droit et justice à l'Université Laurentienne. On lui a offert un travail de responsable d'étage dans la résidence au début de la pandémie, puisqu'il avait perdu l'autre emploi qu'il occupait sur le campus.

Il a préféré rester à l'université pour ne pas sortir du pays. «J'ai eu la chance de rentrer au Maroc durant la semaine de lecture.» Il aurait pu aller demeurer à Montréal avec sa famille maternelle, mais il a décidé de rester à la résidence. «Je trouve que, malgré cette situation, nous sommes dans un milieu familial. La résidence, c'est ma deuxième famille, je dirais.»

Un barbecue pour les résidents était d'ailleurs prévu au cours de la fin de semaine pour que chacun puisse «sortir de sa bulle», tout en respectant les règles de sécurité et de prévention.

«Je ne prends pas la situation



Ines Bouguerra



Mohammed El Mendri — Photos : Courtoisie

si mal, à part voir des personnes affectées ou qui meurent chaque jour, mais je dirais que j'essaie d'oublier un peu cela en faisant des lectures, en continuant de travailler. Parce que nous ne sommes pas en vacances, en quelque sorte. Nous avons encore des cours, nous avons encore des projets à finir et j'essaie de travailler moi-même sur des projets personnels», comme l'écriture d'un petit livre, dévoile-t-il.

Un coup de main

Les institutions et les organismes ont mis des mesures en place spécifiquement pour aider financièrement les étudiants étrangers. La Fondation du Collège Boréal a créé un fonds d'appui pour les étudiants en difficulté financière; elle a entre autres donné des cartes prépayées pour l'épicerie et des bourses d'urgence.

L'agente de liaison internationale du Collège Boréal, Mélanie Doyon, reste en contact avec les étudiants internationaux afin de s'assurer qu'ils ne manquent de

rien. «Ils savent qu'on est disponibles pour eux s'ils ont des questions ou des préoccupations.»

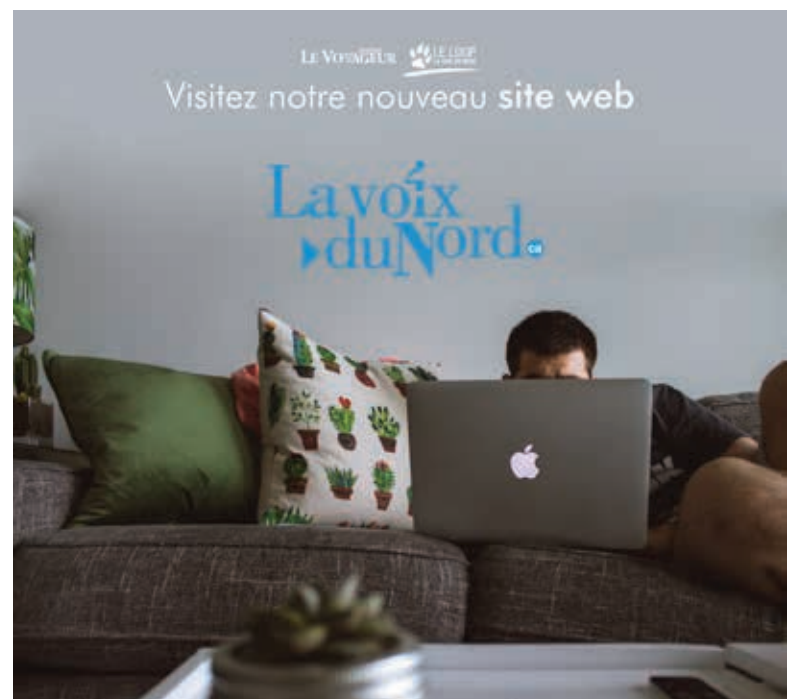
Du côté de l'Université de Sudbury, les étudiants en résidence ont reçu un don important de denrées le 3 avril, organisé par Intercity Home Food Bank. Les employés de l'université ont également fait des dons en argent, assurant le bien-être des 30 étudiants restant dans la résidence pour les prochaines semaines.

«Nous sommes vraiment touchés par ces dons-là. Ça nous montre à quel point nous ne sommes pas oubliés», souligne Mohammed El Mendri. L'autre avantage de ce don, ajoute-t-il, c'est d'éviter aux étudiants de sortir pour se procurer des denrées et de contracter la maladie.

L'Université de Sudbury a réorganisé ses résidents dans ses chambres doubles, raconte Mohammed, afin que chacun ait plus d'espace et que les interactions soient possibles, même en respectant l'éloignement social.



Une partie des dons en nourriture pour les résidents de l'Université de Sudbury.



NORD DE L'ONTARIO

COVID-19

Des défis uniques pour les hôpitaux du Nord

RACHEL BARBER | IUL ONTARIO APP

Depuis l'apparition de la pandémie de la COVID-19, les hôpitaux ontariens se préparent à recevoir et à traiter des patients atteints par le virus. Cependant, des établissements de santé du Nord de l'Ontario ont des inquiétudes par rapport à leur habilité à gérer le virus dans leur communauté.

Paul Chatelain est le directeur général du groupe des services de santé MIC, qui rassemble les hôpitaux Lady Minto à Cochrane, Anson à Iroquois Falls et Bingham Memorial à Matheson. Selon lui, le plus grand défi pour les hôpitaux à l'heure actuelle est le manque de ressources, soit le manque d'employés et le manque d'équipement.

«Autre que les effets du virus sur les patients, plusieurs hôpitaux sont inquiets par rapport à comment ils vont gérer cette situation alors que nous manquons déjà de personnel. Nous manquons de médecins, d'infirmières et d'autres employés de première ligne. Nous manquons également d'équipement de protection individuelle, tel que des masques N95, des blouses de protection et des gants», indique-t-il.

Malgré ce défi, ses hôpitaux continuent de se préparer pour une affluence de cas du coronavirus dans les centres de santé et dans la communauté.

«Nous travaillons avec la santé publique et le Réseau local d'intégration des services de santé (RLISS) du Nord-Est afin de planifier la création de centres d'évaluation de la COVID-19. Les cas soupçonnés seront d'abord dépistés par la santé publique, qui les réfèrera à notre centre d'évaluation pour compléter une autre évaluation médicale et possiblement un test de dépistage de la COVID-19. Nous sommes en train de dissuader

les patients de venir aux centres d'urgence des hôpitaux», souligne le directeur général.

Possiblement moins de cas dans le Nord

«Nous sommes également dans le processus de créer un plan de gestion des capacités en cas d'affluence. L'exercice de création du plan est dirigé par le RLISS du Nord-Est. Nous sommes en train de déterminer s'il y aurait possibilité d'envoyer nos patients actuels chez eux ou ailleurs et si nous pouvons augmenter notre capacité de lits dans le cas d'une affluence de patients atteints de la COVID-19», poursuit-il.

Selon M. Chatelain, les hôpitaux du Nord de l'Ontario et du Sud feront face à des défis différents lors de l'évolution du nombre de cas.

«Je crois que tous les hôpitaux en Ontario, au Canada et dans le monde devront faire face à une pénurie d'équipement de protection individuelle et d'autres matériaux. Le recrutement de personnel dans le Nord est probablement un plus grand défi que dans le Sud. Certainement, la proximité avec les grands hôpitaux urbains, qui ont davantage de ventilateurs et d'autres équipements, est un avantage pour les hôpitaux dans le Sud de l'Ontario. Le seul avantage que nous avons dans le Nord est notre plus petite population, donc il y aura moins de personnes qui seront infectées dans

notre région», prévoit-il.

Le directeur général conseille aux Ontariens de suivre les directives de la santé publique afin de ralentir la propagation de la COVID-19. «Il semblerait que la seule façon d'arrêter la propagation du virus est de faire ce que l'on nous conseille de faire, comme la distanciation sociale et de se laver les mains», conclut Paul Chatelain.

Manque de temps et de ressources humaines

En vue de la rédaction de cet article, sept hôpitaux du Nord de l'Ontario et le groupe des services de santé MIC ont été contactés. Cependant, nous n'avons reçu aucun commentaire des sept hôpitaux contactés. Pour les hôpitaux où nous avons réussi à rejoindre un membre de l'équipe exécutive, la réponse était toujours la même : ils n'avaient pas le temps de faire l'entrevue.

La majorité des présidents et des directeurs généraux ont souligné qu'en raison de la pandémie, leur horaire était rempli de réunions et de téléconférences. Cependant, le manque de personnel administratif était également observable dans les établissements de santé. Un employé nous a indiqué que certains employés de leur hôpital devaient remplir les rôles de trois personnes en raison d'un manque de ressources humaines.

Afin d'alléger les appels faits aux hôpitaux, la majorité d'entre eux ont changé leur message d'accueil téléphonique afin de fournir des informations sur leurs heures de visites modifiées et sur les étapes à suivre si quelqu'un croit avoir les symptômes de la COVID-19.

dans le deuil plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis qui garderont un doux souvenir de cette personne douce et aimable. Prédécedée par ses frères et sœurs : Marie-Jeanne Chèvrefils (feu Albert), Sœur Blanche (f.d.l.s), Marcel (feu Thérèse), Noël (Carmen de Sudbury), Irené (Rita de Barrie), Antoinette, Yolande, Sœur Madeleine (f.d.l.s), Arthur (feu Liliane), Maurice, Jean-Marie (Jacqueline de Sudbury), Liliane Coyne (feu Daniel), Robert (Hélène de Garson) et Gilles (Denise de Sudbury). Thérèse est née le 15 octobre 1920 à St-Urbain, Québec. Une femme de grande foi qui travaillait inlassablement sur la ferme; une femme de toute simplicité qui a su transmettre l'amour du partage aux gens qui la côtoyaient. Passionnée du jardinage, elle a su cultiver et déguster les fruits de ses labeurs avec fierté. Sa famille aimait entendre ses histoires de l'ancien temps, ses aventures aux bleuets et s'inspirer de sa grande sagesse. Sa famille a toujours été sa plus grande joie. Elle nous manquera beaucoup. La famille tient à remercier le personnel soignant au 2^e étage d'Extensicare Falconbridge pour les soins prodigués. Un personnel qui s'est donné affectueusement envers son bien-être. Un remerciement tout spécial à Nicole Wilson pour son temps et ses multiples visites à sa tante Thérèse. Selon les circonstances, les visites privées auront lieu pour la famille immédiate. L'inhumation aura lieu au cimetière de St-Charles au printemps. Un service commémoratif aura lieu à une date ultérieure en l'église St-Charles Borromée, St-Charles, ON. Afin d'honorer sa grande piété envers son église, que vos témoignages de condoléances se traduisent en dons à la Paroisse St-Charles Borromée par transfert électronique : paroissestcharles@hotmail.ca ou en envoyant un chèque à l'adresse suivante : Paroisse St-Charles Borromée, C.P. 69, St. Charles, ON, P0M 2W0. Les arrangements funéraires sont confiés à la Coopérative funéraire de Sudbury.



LEMIEUX, Thérèse (née Turcot)

À la douce mémoire de Thérèse Lemieux (née Turcot), décédée le Samedi Saint, 11 avril 2020, à Extensicare Falconbridge de Sudbury, à l'âge de 99 ans. Fille de feu Arthur et de feu Alma (née Henderson) Turcot. Elle a suivi la lumière du Christ pour être auprès de son époux Laurent Lemieux (prédécedé en 2000), sa fille Madeleine Lemieux (prédécedée en 2015) ainsi que ses 14 frères et sœurs. Mère bien-aimée de Gabriel Lemieux (Teresita) de St-Charles, François Lemieux (feu Cécile) de Landrienne, QC, George Solomon (Lucienne) de Hanmer et Arthur Choquette (feu Mariette) de Sudbury. Grand-maman bien-aimée de Christian, Maria, William, Camille (Kristy), Laurent (Katelyn), Normand (Isabelle), Guillaume (Mylène), Marie-Jeanne (Joël), Raphaël (Julie), Sylvie (Gary), Serge, Stéphane, Philippe (Renée) et Daniel (Sylvie). Tendre arrière-grand-maman de Jérémie, Alexandre, Grant, Valérie, Mathieu, Belle, Ava, Easton, Gabriella, Abigail, Félix, Maëlie, Séline, Charles, Gabriel, Mathias, Justin, Abigaëlle, Isaac et Naïma. Elle laisse également

GRAND SUDBURY

Zéro émission nette d'ici 2050

L'énergie utilisée pour le traitement et la distribution de l'eau potable sera réduite de 60 %

CHRISTINE CAVEEN ET LILLY NOBLE | COLLABORATION SPÉCIALE

Bob Daigle, un résident du quartier du Moulin à Fleur dans le Grand Sudbury, a littéralement amené la

collecte de l'eau de pluie à de nouveaux sommets en construisant deux châteaux d'eau sur sa propriété. Il a ainsi réussi à récupérer de l'eau pour plusieurs de ses besoins domestiques, notamment pour sa machine à laver, son jardin sur le toit, sa serre et son potager. «J'économise entre 700 \$ et 1000 \$ par année sur mes factures d'eau», déclare M. Daigle.

Une autre façon de recueillir l'eau de pluie en vue d'un usage ultérieur est l'installation de citernes pluviales sous les descentes des gouttières de la maison. Cela réduit non seulement la consommation mensuelle d'eau, mais aussi le volume d'eau qui doit être traité et pris en compte pour les futures améliorations des infrastructures municipales. Les citernes pluviales contribuent également à réduire les inondations localisées et à détourner des quantités importantes d'eau de pluie du réseau d'égouts pendant les tempêtes, entraînant ainsi une réduction des contournements des stations de traitement des eaux. En plus, tout cela a pour effet de protéger nos cours d'eau.

Les réseaux municipaux d'eau et d'eaux usées représentent généralement la plus grande part de la consommation énergétique des municipalités ontariennes, consommant en moyenne 38 % de l'énergie. L'énergie est utilisée dans quatre secteurs : le traitement des eaux usées, le traitement de l'eau potable, le pompage des eaux usées et le pompage de l'eau potable.

Ainsi, une réduction de la consommation d'eau entraîne une réduction de la consommation d'électricité. L'ébauche du *Plan communautaire en matière d'énergie et d'émissions du Grand Sudbury* vise de réduire de 60 % la consommation d'énergie dans le système de traitement et de distribution de l'eau potable d'ici 2050. Une des actions proposées pour atteindre cet objectif est de diminuer la consommation d'eau potable de 1,5 % par année à l'échelle de la communauté à l'aide de programmes d'incitation et d'éducation ainsi que l'amélioration de la détection de fuites du réseau. La Ville propose aussi d'améliorer l'efficacité énergétique des réseaux d'eau potable et d'eaux usées en remplaçant les pompes par des modèles plus économes en énergie.

En plus de recueillir l'eau de pluie, il est possible de réduire la quantité d'eau utilisée en adoptant des mesures d'économie d'eau. Certaines des actions qui peuvent être prises comprennent l'installation de toilettes à faible débit, la réparation de fuites de robinets, la réduction du temps passé sous la douche, le lavage des vêtements à l'eau froide et la conservation d'un pichet d'eau dans le réfrigérateur. Une autre astuce partagée par Paula Worton, membre de Coalition Bien-Vivre Sudbury, est de «garder des contenants sous la douche. Une fois les contenants remplis, l'eau peut être utilisée pour arroser le jardin ou les plantes d'intérieur». Ce n'est là qu'une façon de recueillir et d'utiliser de l'eau grise qui, autrement, coulerait dans les égouts. La ville de Guelph offre un remboursement de 1000 \$ pour l'installation d'un système de réutilisation des eaux grises.

L'eau est une ressource précieuse. Le Grand Sudbury est une ville de lacs et nous accordons une valeur particulière à notre eau. En étant plus conscients de l'eau que nous utilisons, nous contribuons non seulement à réduire notre empreinte carbone, mais nous aidons également à protéger les lacs et les rivières où nous nageons, nous naviguons, nous pêchons et nous approvisionnons en eau potable.

Au nom de Coalition Bien-Vivre Sudbury, un groupe populaire de citoyens et de groupes communautaires qui partagent une vision de Sudbury en tant que communauté verte, saine et engagée. Pour plus d'informations portant sur un Grand Sudbury zéro émission nette, voir liveablesudbury.org/net_zero_sudbury.

Surveillez les ventes locales de citernes pluviales sur rainbarrel.ca. Tout en faisant l'achat d'une citerne pluviale, vous pouvez appuyer une école ou un jardin de votre communauté.



Bob Daigle a construit deux châteaux d'eau et recueille l'eau de pluie pour bon nombre de ses besoins domestiques. — Photo : Courtoisie



Le travail des députés en temps de crise

JULIEN
CAYOUE

Tous les types d'emplois sont touchés d'une façon ou d'une autre par la pandémie de la COVID-19. Pour ceux qui ont encore un travail, il y a de bonnes chances que leur routine soit bien différente. C'est justement le cas des députés, qui doivent répondre à un flux de questions encore plus important qu'à l'habitude.

Les députés de la circonscription de Nickel Belt, Marc Serré au fédéral et France Gélina au provincial, travaillent principalement de la maison en ce moment. Si leur travail est à la base le même qu'avant la crise — aider et représenter leurs électeurs —, la routine n'est plus la même.

Au cours des dernières semaines, Marc Serré et son équipe ont passé la majorité de leur temps à répondre aux questions des citoyens de Nickel Belt. Sans surprise, elles concernent surtout les mesures d'aide du gouvernement : comment y avoir accès, est-ce qu'on se qualifie, etc.

«Le matin, je fais beaucoup de lecture, parce que les choses changent tellement rapidement», confie M. Serré. Il y a ensuite des conférences téléphoniques avec des entreprises ou avec les maires de son comté afin de connaître leurs besoins et pour leur transmettre des informations.

Les questions arrivent par téléphone et par les réseaux sociaux, elles viennent de citoyens et d'entreprises. Parfois, il faut aider un centre de soins pour personnes handicapées à trouver une épicerie qui leur vendra plus de deux items à la fois afin de nourrir leur vingtaine de résidents. À d'autres occasions, c'est d'aider le Collège Boréal à distribuer son inventaire de matériel médical.

Même si elle est députée de l'opposition officielle, France Gélina doit elle aussi répondre à une grande quantité de questions sur la COVID-19 et sur les mesures du gouvernement provincial. «On est un bureau qui a toujours été très occupé. Là, je dirais que c'est au moins cinq fois plus occupé, des fois dix fois plus occupé.»

Elle a entre autres dû aider une personne de Gogama qui revenait de voyage à trouver le bon endroit pour être testée pour la COVID-19. «Elle appelle le service de santé publique de Timmins parce que c'est plus proche, mais on lui dit : «Non, vous êtes dans Sudbury». Elle appelle à Sudbury, on lui dit : «Appelle Chapleau». Chapleau leur dit : «Non, tu dois appeler Timmins».» Finalement, grâce à l'intervention de Mme Gélina, il y a une entente pour que les résidents de Gogama et de Mattagami soient évalués par le Bureau de santé publique Porcupine, même s'ils sont sur le territoire de celui de Sudbury.

«Comme une agence de voyages»

Dans les premiers jours de la pandémie, Marc Serré dit qu'il se sentait «comme une agence de voyages». «On avait plusieurs personnes prises en France, en Australie, au Panama, au Pérou, en Inde», en Floride... Son équipe a donc aidé plusieurs personnes de la région à revenir à la maison. Malheureusement, il y en a certains, comme des employés des entreprises minières au Vénézuéla, qui sont encore coincés loin de chez eux.

Ces premiers demandeurs étaient certainement stressés, mais le niveau d'anxiété n'a pas énormément diminué selon M. Serré. «C'est difficile pour le personnel et moi dans certains cas, parce que les gens qui appellent ont tellement d'anxiété, ils sont tellement inquiets. Il y en a qui ont perdu leur emploi et ne peuvent pas payer leur loyer. Il y a toujours ces cas-là au cours de l'année [...], mais là, il y a un niveau d'anxiété plus élevé, aussi pour les entreprises qui ont

peur de fermer leurs portes. On tente de rassurer les gens. Notre économie était bonne avant.»

Encore de la place pour l'opposition?

En Ontario, une vieille loi de 1875 oblige l'Assemblée législative à se réunir uniquement en personne. Donc pas de vidéoconférence — une option explorée par le fédéral. «Il va y avoir une session [le 15 avril], mais il va y avoir un maximum de 25 personnes dans la chambre pour avoir deux mètres de distance entre chacun des députés», rapporte France Gélina. Cette séance servira à permettre au gouvernement, s'il le demande, de prolonger les mesures d'urgence au-delà d'un mois.

Est-ce qu'il reste de l'espace de manœuvre pour que le parti de l'opposition officielle fasse son travail de chien de garde du gouvernement pendant cette situation exceptionnelle? Oui, tranche la députée Gélina.

Il n'y a rien à dire sur les décisions prises par la santé publique : «ce n'est pas de la politique, c'est basé sur la science et la santé». Mais ils peuvent tout de même scruter les interprétations et les actions du gouvernement pour les mettre en place. «Il y a quand même de la place pour des suggestions positives pour que ce soit plus inclusif, s'assurer que peut importe où tu es en Ontario, ces décisions-là ont du bon sens», explique-t-elle.

Elle donne l'exemple du retrait des frais de stationnement des hôpitaux, une suggestion du Nouveau parti démocratique (NPD) qui est de plus en plus adoptée par les établissements de la province, dont Horizon Santé Nord la semaine dernière.

Elle prévient que le NPD commencera à demander de plus en plus de mesures positives à mesure que l'on verra la fin du confinement approcher. Surtout pour aider les petites entreprises, qui ont été parmi les plus éprouvées par une situation qu'elles n'ont pas provoquée.

Désastre inattendu mais évité pour les petites érablières



Photo : Archives

JULIEN
CAYOUE

Lorsque le gouvernement de l'Ontario a décrété l'interdiction de faire des feux à ciel ouvert pendant l'état d'urgence sanitaire, plusieurs petits acériculteurs étaient inquiets de ne pas pouvoir exploiter l'eau d'érable récoltée jusqu'ici.

La députée provinciale de Nickel Belt, France Gélina, dit avoir reçu des appels de plusieurs producteurs d'érable de sa circonscription afin de vérifier si eux avaient le droit d'allumer des feux afin de faire bouillir l'eau d'érable récoltée.

«Parce que ça fait quelques semaines qu'ils sont à la maison, les enfants sont à la maison, ils ont entaillé beaucoup plus d'érables que d'habitude, ils ont beaucoup plus d'eau d'érable que d'habitude», raconte Mme Gélina. Sans pouvoir faire de feu, ils courraient le risque de perdre toute leur récolte au lieu d'en tirer un profit.

Finalement, après avoir expliqué la situation au ministre des Richesses naturelles — en signalant qu'il y avait encore de la neige dans la région et que les risques d'incendie étaient beaucoup plus bas pour le moment dans le Nord —, une exception a été mise en place dans la loi pour ces producteurs afin qu'ils puissent allumer des feux. «Ils ont mis des conditions pour le faire, des conditions quand même raisonnables», rapporte Mme Gélina.

«Il fait encore froid et il y a encore beaucoup d'eau d'érable qui coule, donc ce sera une bonne saison pour le sirop puis les producteurs de sirop d'érable vont être capables de faire un peu d'argent pendant qu'ils sont pris à la maison», conclut la députée.



La députée provinciale de Nickel Belt, France Gélina



Le député fédéral de Nickel Belt, Marc Serré — Photos : Archives

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand,
notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION,

Julien Cayouette
1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca



LA SEMAINE DE L'ACTION BÉNÉVOLE 2020

Un besoin toujours présent

JULIEN
CAYOUE

La pandémie de la COVID-19 a — temporairement on l'espère — changé plusieurs statuquos dans la société. Les organismes qui ont besoin de bénévoles pour fonctionner sont peut-être parmi les plus affectées, car les besoins sont toujours là, mais les bénévoles traditionnels non.

En temps normal, une grande proportion des besoins en bénévolat est remplie par les personnes à la retraite, donc plus âgées. Par contre, on demande à cette génération d'être encore plus prudente et de ne pas sortir pendant le confinement. Il faut donc les remplacer.

Les banques alimentaires sont dans une situation particulièrement difficile, car, avec la diminution des revenus de plusieurs familles, leurs services sont encore plus en demande, mais les dons et les bénévoles se font plus rares. La plupart se sont adaptés à l'éloignement social en livrant les paniers, mais elles ont tout de même besoin de bénévoles dans les entrepôts et pour faire les livraisons.

À Sudbury par exemple, Meals on Wheels a «désespérément» besoin de livreurs pour apporter les repas à ses bénéficiaires. Ce service visait déjà les personnes incapables de faire leur épicerie ou de se faire à manger, alors le besoin pour leur service ne s'estompe pas dans la situation actuelle.

D'autres aident en faisant l'épicerie à la place de ceux qui ne peuvent quitter leur foyer. Des per-

sonnes bien intentionnées ont créé des sites internet ou des groupes Facebook afin d'offrir leur service.

Les médias parlent également tous les jours des besoins et des circonstances spéciales causées par la pandémie. Ils peuvent vous inspirer ou vous indiquer un endroit qui a un besoin spécifique.

Le faire en sécurité

L'organisme Bénévoles Canada encourage les personnes encore capables de faire du bénévolat à ne pas hésiter, mais de respecter plusieurs mesures de sécurité. Il faut évidemment respecter les règles des services de santé publique et ne pas faire de bénévolat si vous avez des symptômes ou êtes malade.

Mais il y a d'autres conseils à suivre pour éviter d'attraper la COVID-19 : ne pas utiliser de transport en commun si possible, apporter votre propre bouteille de désinfectant et votre collation, lavez vos mains aussi souvent que possible, restez à 2 mètres (6 pieds) de vos collègues ou des gens que vous aidez et ne touchez pas à votre visage, entre autres.

NORD DE L'ONTARIO

En confinement avec son agresseur : des solutions concrètes

PRISCILLA
PILON

UL ONTARIO
APF

Le message du gouvernement est clair : rester chez soi afin de se protéger, de protéger les plus vulnérables et d'aplatir la courbe de propagation de la COVID-19. L'isolement au foyer peut cependant entraîner des conséquences terrifiantes pour les victimes d'abus dans leur propre demeure.

«Être prise et isolée à la maison avec son agresseur, c'est quelque chose de nouveau. La femme n'a plus la chance de sortir ou d'être seule», confie la coordonnatrice des intervenants de l'organisme Centr'Elles de Thunder Bay, Kaitlyn Fortier. Elle estime donc plus important que jamais d'être disponible par divers moyens.

Mme Fortier suggère d'abord d'être en sécurité avant d'appeler un centre de ressources, si l'agresseur entendait la conversation, il pourrait devenir encore plus violent. Mme Fortier donne à ses clientes un numéro de téléphone où elles peuvent lui envoyer un texto si cette méthode leur semble plus sûre.

«Pas besoin de communiquer de vive voix. Il y a aussi un service de textos en ligne, Pure Chat, où elles peuvent me joindre», suggère la coordonnatrice.

Centr'Elles doit aussi tenir compte des besoins particuliers de sa clientèle pour lui offrir des services adéquats. Par exemple, le bureau satellite de l'organisme à Greenstone dessert une population plus âgée, donc moins habile avec la technologie. Là-bas, l'équipe se sert plutôt de groupes de soutien, mais doit repenser cette stratégie pour la période d'isolement.

Les appels à la hausse ou à la baisse?

L'achalandage des centres qui viennent en aide aux femmes victimes de violence dans le nord de l'Ontario n'est pas uniforme. À Timmins, le Centre Passerelle constate une augmentation d'appels pour son centre d'hébergement.

«Il y a beaucoup de femmes qui se cherchent un logement. Les hébergements sont limités, même pour les femmes qui essayent de quitter une relation», explique la directrice générale du centre, Chantal Mailloux. «On fait notre possible pour qu'elles puissent avoir les services nécessaires pour quitter une relation abusive.»

Du côté de Hearst, Kapuskasing, Smooth Rock Falls et Moosonee, les Services de counselling HKS et le Centre Habitat Interlude constatent plutôt une diminution d'appels. «C'est un peu plus étonnant, car ça indique que les femmes n'ont peut-être pas nécessairement accès au téléphone pour appeler à l'aide. Si elles sont isolées avec l'agresseur à la maison, c'est plus difficile», présume la directrice des services aux victimes, Terry Allard.

«Je pense qu'elles ont peur et c'est pour ça que les chiffres baissent. Mais on continue d'offrir de l'hébergement pour les femmes victimes de violence. Pour la maison d'hébergement, on a mis des mesures en place pour protéger les employés et les personnes qui y restent», assure-t-elle.

Mis à part l'hébergement, le centre offre des rencontres virtuelles pour remplacer les discussions face-à-face.

Le Centre Victoria pour femmes, qui dessert les communautés de Sudbury, Sault-Ste-Marie, Elliot Lake et Wawa, n'a quant à lui pas vu de changements au niveau du nombre d'appels. «Je crois qu'on n'a pas encore commencé à ressentir l'impact de façon quotidienne. Je pense qu'on va commencer à voir l'achalandage à mesure que l'on réalise l'urgence et l'importance de la situation de la pandémie», craint la directrice générale, Gaëtan Pharaud.

Initialement, l'équipe avait communiqué avec ses clientes pour leur offrir des séances par téléphone. La plupart préféraient attendre les rencontres en personne, mais ces femmes réalisent maintenant à quel point cette période pourrait se prolonger et rappellent l'organisme pour organiser des rencontres par téléphone.



La responsable de la maison d'hébergement à Moosonee, Terahlyn Racine, devant la fenêtre. La fleur est un projet communautaire pour enfants : accompagnés de leurs parents, ils doivent trouver les fleurs qui sont affichées aux fenêtres dans la communauté. — Photo : Terry Allard

Surplus de stress, surtout pour les mères

En plus de la situation délicate, les familles font face à plus de stress qu'à l'habitude. «Pour celles qui ne travaillent pas, c'est un stress financier qui vient s'ajouter... et aussi celui des enfants qui ne veulent pas faire de devoirs à la maison», ajoute la directrice du Centre Horizon pour femmes de Sturgeon Falls, Linda Lafantaisie.

«Je ne peux pas aller dans tous les foyers, mais je crois que — et c'est démontré par des recherches — le partage des tâches n'est pas du tout équilibré. Les femmes assument beaucoup plus de tâches et de responsabilités quant aux enfants, à l'entretien du foyer et de la famille et aux achats», exprime Gaëtan Pharaud.

À ces tâches viennent aussi s'ajouter les heures d'éducation scolaire des enfants à la demande du gouvernement. «Je connais des familles où les deux parents doivent maintenant travailler de la maison alors qu'on n'a pas nécessairement modifié leurs heures de travail. Je regrette, mais c'est irréaliste», déplore la directrice générale.

Conseils en temps de COVID-19

1. Ne pas hésiter à appeler les lignes de service :
 - Centre Horizon pour femmes (Sturgeon Falls) : 1-705-753-1154
 - Centr'Elles (Thunder Bay) : 1-888-415-4156
 - Services de counselling HKS (Hearst, Kapuskasing, Smooth Rock Falls, Moosonee) : 1-800-461-8044
 - Centre Victoria pour femmes : (Sudbury) 1-705-670-2517, (Sault Ste Marie) 1-705-253-0049, (Elliot Lake) 1-705-461-6120 et (Wawa) 1-705-856-0065
 - Centre Passerelle pour femmes du nord de l'Ontario (Timmins) : 1-888-360-5657
 - Ligne de soutien 24/7 de Fem'aide : 1-877-336-2433.

2. Malgré les consignes de rester à la maison, les femmes en danger peuvent quitter leur demeure.
3. En situation de danger immédiat, se sauver dans un endroit sûr puis appeler le 911 et attendre que les policiers arrivent.
4. Utiliser l'ordinateur pour envoyer des courriels ou laisser des messages sur les pages Facebook des groupes et effacer l'historique Web.
5. Ne pas s'isoler, maintenir une communication avec sa famille via internet, le téléphone, etc. Garder ce contact pour soi et pour ses enfants peut faire une grande différence.

Merci

Semaine de l'action bénévole

Un grand merci à tous les bénévoles du CSCGS qui œuvrent à améliorer la santé de la communauté francophone.

Prenez soin de vous en ces temps difficiles.



ACFO
du grand Sudbury

Un grand MERCI à tous les bénévoles qui assurent la réussite des activités francophones!

705-674-5896
21, boul. Lasalle, local 2610
acfo@acfossudbury.ca
www.acfossudbury.ca

NORTH BAY

NOMS INSOLITES DU NORD

Un programme d'aide aux études pour les élèves du secondaire

ÉRIC BOUTILIER

L'Association internationale de bienfaisance de l'Ontario (AIBO) de North Bay a commencé à offrir un soutien académique auprès des enfants et des adolescents de la région qui en ont besoin. L'organisme espère pouvoir les appuyer à distance avec leurs études pendant la période d'isolement provoquée par la COVID-19.

Depuis un peu plus d'une semaine, un groupe de professeurs retraités et en fonction (membres en règle de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario) aident les jeunes qui ont de la difficulté avec leurs cours. Les parents d'élèves inscrits dans une école du Conseil scolaire catholique Franco-Nord (CSCFN) ou du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) peuvent obtenir de l'aide pour leur enfant par le biais de ce service sans frais.

«Vu que les cours se donnent en ligne [depuis la semaine dernière], nous voulons donner un soutien aux parents qui ont de la difficulté avec les devoirs des enfants ou donner un suivi avec quelques enseignants à la retraite ou sur le marché qui sont prêt à les soutenir en mathématiques, en sciences, en physique, en français ou en anglais. C'est surtout visé pour le secondaire, de la 7^e à la 12^e année», explique la présidente de l'AIBO, Danielle Lapierre.

«Ce n'est pas évident pour les parents de ces temps-ci. Normalement, nos jeunes sont à l'école et tout se fait bien de là-bas. Mais lorsqu'on a un besoin extra, c'est bien d'avoir quelqu'un qui nous soutient et qui nous appelle. Parfois, on ne sait pas où appeler pour obtenir le soutien d'un autre enseignant qui peut peut-être donner une idée ou une autre version pour que le jeune puisse comprendre la matière», élabore-t-elle.

Pour l'instant, le service est seulement offert par téléphone. Les renseignements se retrouvent sur le site web de l'organisme à l'adresse www.aibocharite.com.

Sturgeon Falls

L'esturgeon, un symbole de résistance et de persévérance

ÉRIC BOUTILIER

Chute-à-l'Esturgeon, Bawitigong Namé et Nme-Bawting sont des noms qui ont déjà été utilisés pour désigner la ville de Sturgeon Falls ou pour décrire le cours d'eau qui traverse le paysage de la région. Cette collectivité de 6 800 résidents, qui sert de siège administratif à la municipalité fusionnée de Nipissing Ouest, a eu différentes appellations au cours de son histoire grâce aux peuples autochtones et à l'arrivée des colonisateurs francophones et anglophones.

Incorporée vers la fin du XIX^e siècle, Sturgeon Falls a été baptisée d'après les esturgeons qui remontaient en grands nombres la rivière pour se reproduire. La détermination et la persévérance de ce gros poisson au museau pointu sont des qualités auxquelles s'identifiaient les résidents qui ont demeuré et qui habitent toujours cette communauté pluriculturelle.

Les premiers pionniers se sont installés près des chutes aux Esturgeons au début des années 1880 lorsque la construction d'un moulin et du premier chemin de fer transcontinental était en cours. À cette époque, les nouveaux colons maîtrisaient plutôt la langue de Shakespeare que celle de Molière et, conséquemment, la dénomination anglaise a été choisie comme nom de ville.

Les francophones, qui défendaient sans relâche leur culture et leur identité, sont devenus majoritaires lorsqu'une fermeture temporaire de la papetière (entre 1906 et 1912) a mené à un exode de plusieurs anglophones à la recherche de meilleures perspectives d'emploi. Le nom de Sturgeon Falls est demeuré, mais, selon certains historiens, la désignation de l'es-

turgeon était utilisée couramment dans le jargon des résidents.

«C'était comme ça qu'on parlait quand j'étais jeune et encore plus dans le temps de ma mère. On l'appelait la rivière aux Esturgeons en français, et on ne prononçait pas le "s" parce que c'était du vieux français. On disait pour raccourcir "Je m'en vais à l'Esturgeon"», raconte un historien et résident de Sturgeon Falls, Pierre LeRiche.

«Ça vient du fait que les Ojibwés avaient nommé la région des chutes Bawitig Namé-goon. Bawitig signifie les eaux qui dansent. Namé c'est le gros poisson, alors que Goon, Gone ou Goné, c'est le suffixe de lieu où ces choses-là se passent. Ma mère disait Namé-goné, mais ça pouvait continuer pour expliquer d'autre chose, parce que la plupart des mots algonquins sont des phrases qui ont été coupées».

Assimilation et débrouillardise

Les résidents de Sturgeon Falls et des environs ont dû faire preuve de résilience pour résister à l'assimilation linguistique. Entre autres, plusieurs générations se sont battues pendant de longues



années pour faire renverser le Règlement 17, pour éduquer leurs enfants dans la langue française et pour administrer eux-mêmes leurs institutions scolaires. Par contre, certaines expressions, dont le nom Chute-à-l'Esturgeon, se sont perdues au fil du temps.

«Les anglophones ont anglicisé presque tous les mots français, même ceux laissés par [Samuel de] Champlain. Ils ont gardé les mots indiens parce que ça ne leur menaçait pas. Mais le français pour eux était une menace, parce que l'Empire britannique voulait imposer sa langue à tout le monde. Ils ont essayé avec les Canadiens-Français, mais ils n'ont pas réussi», relate M. LeRiche.

«On est rendu que même officiellement dans les documents de la ville, quand on parle de la rivière, on parle de la rivière Sturgeon. Mais ça devrait être la rivière aux Esturgeons, tel ce qui était [déjà]. Je pourrais dire en 1950, les gens que je connaissais parlaient de la rivière des Esturgeons.

C'est comme la rivière des Français. C'est rendu aujourd'hui tout le monde dit La French. Ce sont des choses que les gens disent "Ah, ça doit être anglais" et on le traduit en anglais».

La Municipalité de Nipissing Ouest a été créée en 1999 et les dirigeants tenaient à ce qu'elle ait une désignation dans les deux langues officielles. La communauté doit toujours faire face à certains défis en matière de services et d'affichage en français, mais elle demeure une lueur d'espoir auprès d'autres francophones qui militent pour leurs droits linguistiques.

«L'histoire de la ville de Sturgeon Falls, aussi bien que celle des autres localités, nous donne une grande leçon, une leçon vécue. Tant que nous aurons à cœur de grandir dans cette partie de la province, nous avancerons, nous vaincrons tous les obstacles et nous prendrons la part qui nous revient dans le commerce et l'industrie.» — La Société Historique du Nouvel-Ontario, Histoire de Sturgeon Falls (1946).



Le barrage de la rivière des Esturgeons — Photos : Éric Boutillier

En ce temps de crise, vos journaux locaux sont là pour vous. Soyez là pour eux.

FAITES UN DON À VOTRE JOURNAL À CETTE ADRESSE : [HTTPS://TINYURL.COM/CANADON-FDF](https://tinyurl.com/canadon-fdf) OU DEMANDEZ DE RECEVOIR UN FORMULAIRE PAR LA POSTE EN COMPOSANT LE 613-241-1017, POSTE 106 OU EN ÉCRIVANT À FDF@APF.CA.

SPORTS

SMOOTH ROCK FALLS, SUDBURY ET TIMMINS

Six athlètes francophones reconnus par la Laurentienne

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne ont récompensé des athlètes francophones qui se sont démarqués au cours de la saison de 2019-2020. Hélène Lamoureux, une attaquante et garde au sein de l'équipe de basketball féminin des Voyageurs, a été nommée athlète de

l'année et recrue de l'année de la Laurentienne grâce à ses nombreux exploits réalisés sur le terrain. La Québécoise avait entre autres une moyenne de 16,8 points par match et s'est classée parmi les cinq meilleures joueuses de la ligue des Sports universitaires de l'Ontario (SUO).

Caleb Beland et Natasha Mayer du Grand Sudbury, Maxime Blais de Smooth Rock Falls, Kayla Deschatelets de Timmins et Éric Gareau de London ont reçu le prix de fierté et de tradition des Voyageurs en athlétisme, curling, basketball et course de fond respectivement. (É.B.)



Caleb Beland
— Photos : Courtoisie



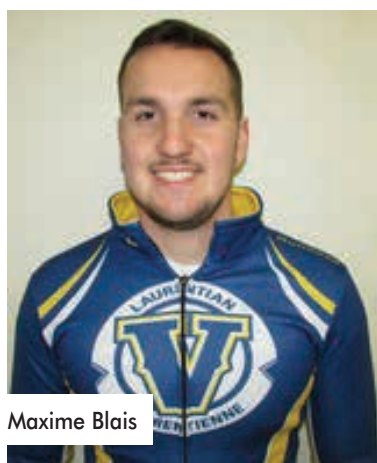
Eric Gareau



Hélène Lamoureux



Kayla Deschatelets



Maxime Blais



Natasha Mayer

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

Hockey OHL

Bilan du repêchage des moins de 18 ans



ÉRIC
BOUTILIER

Les équipes de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) ont profité d'un deuxième repêchage mercredi en espérant repérer quelques trésors cachés parmi les différentes associations du niveau midget AAA majeur de la province. Les directeurs généraux de chaque formation nord-ontarienne ont sélectionné — par vidéoconférence — une poignée de joueurs qui ont disputé leur dernière saison avec une équipe de moins de 18 ans l'hiver dernier.

Battalion de North Bay

Pour une deuxième fois en moins d'une semaine, le Battalion avait le premier choix. Le club a recruté Kevin Henstock, un attaquant des Rangers d'Oakville de la Ligue de hockey midget AAA du centre-sud de l'Ontario (SCTA). En 32 matchs, Kevin a marqué 18 buts et obtenu 24 passes. Le Battalion a aussi sélectionné un gardien de but Wade Monague des Prédateurs de North Central (Orillia) et le défenseur Alex Little des Trappers de North Bay.

Greyhounds de Sault-Ste-Marie

Les Greyhounds avaient le quatrième choix dans ce repêchage et ont opté pour un gardien de but, soit Samuel Ivanov des Kings de

Vaughan de la Ligue de hockey du Grand Toronto (GTHL). L'équipe s'est aussi munie d'un défenseur avec Cole Williamson des Wildcats de Whitby et d'un attaquant en Henry Brock des Raiders d'Ajazz-Pickering.

Wolves de Sudbury

Les Wolves ont pour leur part préféré recruter quelques joueurs en provenance de l'est de la province. Jack Parker, un attaquant des Raiders de Nepean de l'Association de hockey de l'est de l'Ontario (HEO), a été sélectionné au 11^e rang par la meute. En 43 matchs, il a compté 25 buts et récolté 33 passes. Les Wolves ont aussi pris un gardien de but et un attaquant des Braves de Brockville, soit Gavin McCarthy et Owen Hardy.

SUDBURY

Basketball

Une saison inachevée pour le Five

ÉRIC
BOUTILIER

La neuvième saison de la Ligue nationale de basketball du Canada (LNB) a été annulée officiellement le 31 mars. Les gouverneurs de la ligue qui ont décidé de ne pas poursuivre la deuxième moitié de la saison régulière compte tenu de la pandémie.

Le Five de Sudbury a été en mesure de compléter 22 de ses 36 affrontements avant de recevoir l'ordre de suspendre sa saison. Le club se classait parmi les quatre meilleures équipes de la ligue et n'était que trois matchs derrière les meneurs de la division centrale, le Lightning de London.

Le Five a remporté huit de ses douze victoires contre ses rivaux du Sud de l'Ontario, soit deux contre London (2-3), deux contre les Titans de Kitchener-Waterloo (2-2) et quatre face à l'Express de Windsor (4-1).

Cinq joueurs de la formation se sont démarqués grâce à leurs statistiques individuelles. Jaylen Bland (2^e – 24,2 points par match), Braylon Rayson (3^e – 22,4 points par match), Marlon Johnson (2^e – 11,3 rebonds par match), Brady Skeens (1^{er} – 71,7 tirs de champ, 3^e – 9,4 rebonds) et Jarius Holder (4^e – 44,5% réussites de lancers de trois points).

Le Five dévoilera prochainement sa politique de remboursement d'abonnements de saison, mais a déjà prévu remettre l'argent aux détenteurs de billets individuels de matchs qui devaient avoir lieu au mois de mars.

L'équipe espère reprendre ses activités vers la fin de l'automne ou au début de l'hiver de 2020.





SUDBURY

École secondaire du Sacré-Cœur

Un semestre unique à l'ère de la COVID-19

Avec l'arrivée de la COVID-19, le quotidien des élèves de l'École secondaire du Sacré-Cœur à Sudbury a beaucoup changé. «Si quelqu'un m'avait dit que ma 11^e année serait marquée par une pandémie mondiale, je ne l'aurais pas cru. Me voici à faire de l'apprentissage à distance chez moi», avoue Renée Read.

«En septembre, je t'aurais dit que ma dernière année d'études secondaires serait magnifique. La COVID-19 nous a volé notre année sénior», déclare Bradley Bertrand.

Malgré les adaptations requises pour limiter la propagation du virus, les Griffons font leur part. Renée travaille à la pharmacie où elle doit porter un masque et des gants afin d'assurer la sécurité de tous. Pour sa part, Bradley travaille à l'épicerie où il se fait remercier par les clients dès qu'il sort les

paquets de papier hygiénique.

Ces deux élèves tiennent à cœur leur réussite scolaire et cherchent à s'approprier de nouveaux outils d'apprentissage. «Afin de gérer mon stress, je regarde la télévision avec ma famille et je jase avec mes amis. J'écoute la musique avant d'aller me coucher afin de relaxer et mieux dormir», partage Renée.

«Je prends soin de mon corps en faisant de l'exercice régulièrement et en mangeant des repas sains et équilibrés. Je reste en contact avec mes amis via les médias sociaux afin de partager mes préoccupations», explique Bradley.

«Même si cette situation est difficile, je tente de rester positive. Je me compte chanceuse puisqu'il y a des gens qui, en ce moment, sont beaucoup moins fortunés que moi», conclut Renée.



Bradley Bertrand
— Photos : Courtoisie



Renée Read

WAWA

École secondaire Saint-Joseph

Ensemencement du lac Wawa et du lac Rod and Gun

Pour une septième année consécutive, les élèves des cours d'éducation physique 9^e et 10^e année de l'École secondaire Saint-Joseph à Wawa ont participé à l'ensemencement de deux lacs de la région. Le 11 mars, accompagnés des enseignants Valérie Lévesque, Michel Lemoyne, James Stewart et Mark Szekely, les élèves se sont rendus aux lacs Wawa et Rod and Gun. Grâce à l'appui du ministère des Richesses naturelles et des Forêts, le groupe de l'É.s. Saint-Joseph a ensemencé 700 petites truites de lac dans le lac Wawa et 300 petites truites mouchetées dans le lac Rod and Gun! Après une marche sur la surface gelée des lacs, les élèves et les accompagnateurs ont déterminé les meilleurs endroits pour effectuer l'ensemencement. Par la suite, les élèves ont utilisé la perceuse et les pics à glace afin de faire trois trous à une distance de 100 mètres l'un de l'autre. Les trous devaient être assez grands pour pouvoir assurer la relâche des truites.



Photo : Courtoisie

DOWLING

École St-Étienne

Famille engagée

Pour la famille Roy ainsi que toutes les familles de l'Ontario, une nouvelle réalité s'est établie depuis 3 semaines. Nova et Félix, les enfants d'Alicia et Francis Roy, profitent d'enseignement à domicile livré par leur maman. La famille ne suit pas un horaire comme tel, Alicia se concentre plutôt sur une matière par jour, soit la lecture, l'écriture ou les mathématiques. Les jours que papa est à la maison, il n'y a pas «d'école». Dans ce cas, la famille profite d'activités en famille, telles que se promener en quatre roues et la lecture en soirée. Pour motiver son fils de 9 ans à exécuter ses travaux, Alicia inscrit les tâches qu'il doit accomplir sur un tableau. Une fois les tâches accomplies, il peut jouer à des jeux vidéo. D'ailleurs, elle trouve que c'est plus facile de le motiver de faire du travail d'école que de lui demander de ranger sa vaisselle dans le lave-vaisselle. Peut-être est-ce parce qu'il n'y a aucune distraction et que Félix profite du 1 à 1 avec sa mère? Alicia témoigne que ce temps à la maison avec ses enfants est différent que lorsqu'elle est en vacances l'été. «La vie est maintenant au ralenti, il n'y a aucun souci si une tâche n'est pas faite. Demain est une autre journée!»



Photo : Courtoisie

AZILDA

École Ste-Marie

Les Éco-Lions, des écocitoyens engagés

En janvier 2020, l'équipe d'Éco-Lions de l'École Ste-Marie à Azilda a lancé un projet d'écologie afin de recycler les outils de travail. Le programme, qui profite de l'appui de Bureau en Gros (Staples) et du groupe TerraCycle, permet aux élèves de donner une deuxième vie à leurs instruments d'écriture usagés plutôt que de les envoyer aux sites d'enfouissement. C'est ainsi qu'on assure la récupération des crayons mécaniques, stylos, marqueurs et surligneurs. Les élèves ont préparé des boîtes de collecte individuelles pour chaque classe et, une fois par semaine, ils assurent une cueillette des objets pour ensuite les trier dans le centre de recyclage. Les résultats sont ensuite affichés dans le foyer de l'école. En un mois, plus de 600 objets ont été redirigés et seront recyclés. En raison de la pandémie, le programme de recyclage est temporairement suspendu. Les Éco-Lions vous encouragent de poursuivre ce programme de recyclage à la maison.



Photo : Courtoisie

ACCÉDEZ À DES RESSOURCES POUR
SOUTENIR LE BIEN-ÊTRE ET
APPUYER LES APPRENTISSAGES
DE VOTRE ENFANT !

Consultez le Portail des parents
ou notre site web.

NOUVELON.CA





Tu remarques peut-être que le monde entier se rallie en plus de s'entraider ces derniers temps!

Prépare un message d'encouragement pour ton entourage et ta communauté!

Colorie cet arc-en-ciel, décore cette page et affiche-la dans une fenêtre de ta maison.

Ce sera un message d'espoir et de bonheur pour ton voisinage.

#çavabienaller



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**
cspne.ca



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



NORD-EST DE L'ONTARIO

Ça continue à bien aller!

Le CSPNE continue de recevoir des photos de membres de sa communauté scolaire qui continuent à partager du positif et du bonheur dans leur entourage. Dans la situation actuelle, le CSPNE publie des œuvres qui ont pu colorer plusieurs quartiers du nord-est de l'Ontario depuis quelques semaines.



La famille Giroux de North Bay



Jace, 4 ans, d'Iroquois Falls



Lori, 1^{re} année, de Harty-Kapuskasing



Solaura, 2^e année, de Nipissing Ouest



Maée, 6 ans, de Hearst — Photos : Courtoisie

NORD-EST DE L'ONTARIO

Phase 2 : La continuité de l'apprentissage

Le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario a élaboré un plan pour la phase 2 de la continuité de l'apprentissage tel qu'annoncé par le ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Dans le cadre de cette nouvelle stratégie d'apprentissage, le personnel enseignant prépare des travaux et des tâches à compléter dans le cadre de l'école à la maison. Une communication fréquente avec l'élève et sa famille se fera afin d'assurer un suivi et un encadrement à l'apprentissage qui se fera de la maison.

À l'élémentaire, donc pour

les élèves de la maternelle à la 8^e année, le personnel enseignant place les travaux à faire au site web de l'école.

Au secondaire, pour les élèves de la 9^e à la 12^e année, les plateformes déjà utilisées par les membres du personnel enseignant (OneNote ou Class Notebook) sont maintenues et les élèves peuvent y accéder comme ils le faisaient avant la fermeture des écoles.

Il s'agit d'une situation sans précédent qui se présente comme un apprentissage pour tous les élèves, les familles et les membres du

personnel. La collaboration entre l'école et la maison est toujours aussi importante. La priorité du CSPNE est d'assurer le bien-être et la réussite des élèves et de son personnel.

On se souviendra que le CSPNE proposait déjà des activités aux familles, et ce, depuis le 23 mars. La programmation est encore disponible au site web du CSPNE. La section École à la maison du CSPNE peut continuer à appuyer le maintien d'un apprentissage pour les élèves pendant la fermeture des écoles.



La section École à la maison est ajoutée au site Web des écoles élémentaires pour partager les activités préparées par le personnel enseignant et pour assurer un accès facile aux familles et aux élèves dans le cadre de la 2^e phase de la continuité de l'apprentissage. — Photo : Courtoisie



la vie active

publireportage

CHELMSFORD

Prendre la situation avec philosophie

CLAIREPILON

Aline Beaudry a toujours demeuré à Chelmsford. Elle est membre du Club 50 de Rayside Balfour depuis environ 45 ans. «J'aime aller au club pour rencontrer des amis, partager des nouvelles, danser, jouer aux cartes, jouer aux galets et aux dards.»

Mme Beaudry et son conjoint, Lucien, ont beaucoup voyagé en roulotte, surtout pour assister à des festivals de musique de différentes communautés. «J'aime beaucoup écouter de la musique country et western et, aujourd'hui, c'est cela que je fais. J'écoute aussi Radio-Canada afin de me garder au courant de l'actualité et ce qu'il y a de nouveau avec le virus», dit-elle.

Elle n'a pas travaillé en dehors du foyer et a élevé ses quatre enfants à la maison. Elle et son conjoint ont maintenant la joie d'avoir 8 petits-enfants, 20 arrière-petits-enfants et 18 arrière-arrière-petits-enfants, qui font tous leur bonheur.

Chaque matin, elle communique par internet avec les membres de sa famille, puisque c'est une des seules façons de le faire ces

temps-ci. «Ce que je manque le plus, c'est de préparer des repas pour ma famille. Je manque aussi les activités avec les membres de la famille. Ce sont des temps difficiles, mais avec un virus, on fait ce que l'on peut, ce n'est pas le premier», partage Mme Beaudry.

Elle a bien hâte de refaire un repas en famille. «Le mets préféré de ma famille est le rôti de bœuf que je leur prépare», affirme Mme Beaudry.

Elle est de l'avis que bien que la période du virus soit difficile pour tous, il faut être prudents. Le propager serait encore plus dangereux, surtout à ses proches.



Aline Beaudry — Photo : Courtoisie

AZILDA

Un obstacle pour profiter de la vie

CLAIREPILON

Suzanne Lavoie demeure au bord du lac Whitewater à Azilda, alors elle n'a habituellement pas besoin de chalet pour profiter de la nature. Par contre, le combat contre la propagation du nouveau coronavirus l'empêche, elle aussi, de faire les choses qu'elle aime.

«Ce fléau empêche les résidents du monde entier de pratiquer certaines activités, comme le travail, l'école, les sorties sociales et autres. C'est triste qu'on ne puisse pas aller au club rencontrer des amis, participer à des activités, sortir avec les amis et autres», affirme Mme Lavoie.

Mme Lavoie est membre du Club Accueil Âge d'Or d'Azilda depuis 2012. «Avant le virus, j'aimais me rendre au club deux fois par semaine pour suivre le programme d'exercice», dit-elle.

En temps normal, il y a plusieurs activités qu'elle aime faire. «J'aime faire des randonnées en bateau, faire de la pêche en hiver aussi bien qu'en été, peindre, faire de la bicyclette, jouer aux quilles, faire de la marche et jouer dans mon jardin et mes fleurs», énumère-t-elle.

Mme Lavoie aime aussi cueillir des fraises et des bleuets l'été, surtout avec ses petits-enfants, accompagner les jeunes à leurs matchs de hockey et lire. Elle a donc hâte de pouvoir visiter sa famille et ses amis. Elle et son conjoint Max ont trois enfants, huit petits-enfants et un arrière-petit-fils âgé de sept ans.

Suzanne Lavoie demeure à Azilda depuis 1976 et est à la retraite depuis 2010.

Elle déplore l'arrivée du virus et trouve dommage qu'il empêche tellement de gens de faire des activités. «C'est bien triste la situation que nous vivons et j'ai hâte que cela finisse.»



Suzanne Lavoie — Photo : Courtoisie

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

REER-CELI C'est le temps de cotiser



Date limite pour cotiser au REER :
2 mars 2020
1 800 CAISSES | desjardins.com/reer-celi

Desjardins
Caisse Desjardins Ontario



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



vie communautaire

NORTH BAY



NORTH BAY

Messes virtuelles

CLAIREPILON

L'idée d'une messe virtuelle faisait son chemin dans la tête du père Gérald Lajeunesse depuis la fermeture des églises, mais il ne s'y connaissait pas assez en diffusion vidéo pour se lancer.

«Je ne me suis pas aventuré avant qu'un paroissien me le mentionne. Nous avons eu déjà deux dimanches sans assemblée, alors que je célébrais la messe en l'absence de gens», explique celui qui a récemment été nommé responsable de la paroisse St-Vincent de Paul à North Bay.

Le 23 mars, les paroisses recevaient un avis de l'évêque, Mgr Marcel Damphousse, qui demandait de fermer les églises à partir du 24 mars à 16 h 30, conformément aux exigences de la santé publique de l'Ontario. «Ça ne me laissait que très peu de temps pour m'organiser. Une personne est venue avec moi acheter le nécessaire et une autre par téléphone m'a aidé à me pratiquer pour savoir comment faire une transmission en direct sur la page Facebook» de la paroisse.

Le père Lajeunesse célèbre ses messes virtuelles dans l'église St-Vincent de Paul. «J'étais seul quand j'ai fait cela la dernière fois. Je suis habitué à faire des émissions, cette fois-ci, je devais tout prévoir.»

Il a décidé de diffuser en direct à 10 h, car c'est l'heure de la messe du dimanche à St-Vincent de Paul, même s'il entre en compétition avec la messe télédiffusée à Radio-Canada. «J'ai été touché de voir le nombre de personnes qui se sont jointes à nous, car le Jour du Seigneur profite d'une très longue histoire», raconte-t-il.

Il soupçonne que les gens se sentent mieux chez eux, dans leur église. Il sait que des amis de White River, où il a été curé il y a quelques années, ont regardé sa célébration ainsi que des Espagnols avec qui il a marché sur la route de Compostelle il y a trois ans, qui ont laissé un commentaire. «C'est allé bien plus loin que je l'imaginais.»

Il demandera peut-être de l'aide, plus tard. «Ce sera long, seulement le même visage et la même voix. Nous pouvons être jusqu'à trois, pourvu que la distanciation sociale soit respectée», affirme le prêtre.

Les intéressés peuvent assister à la messe célébrée par le père Lajeunesse par l'entremise de la page Facebook de la paroisse ou aller sur le site de la paroisse et cliquer sur l'icône F.



Le père Gérald Lajeunesse — Photo : Archives

NORTH BAY

Le grand ménage

CLAIREPILON

Même si les activités sont pour le moment annulées, les Compagnons des francs loisirs de North Bay se préparent à la reprise éventuelle des activités lorsque ce sera permis.

Le centre embauche depuis plusieurs années une entreprise de nettoyage locale pour faire le grand ménage de l'édifice et de la Garderie Soleil. Les employés de cette entreprise nettoient les planchers, les tapis, les plafonds, les tables, les chaises, les murs, la vaisselle, les armoires, les frigos et les congélateurs.

«Nous serons donc prêts à accueillir les groupes une fois que le centre aura la permission d'ouvrir ses portes et d'offrir des activités», souligne la directrice du centre, Lou Gagné.

Mme Gagné explique qu'elle continue son travail de planification de la prochaine année de programmation et pour terminer cette année. «Je travaille aussi avec les artistes et leurs agents pour reporter les activités qui étaient prévues au mois de mars, avril et mai à des dates ultérieures. Si nécessaire, les activités planifiées pour le mois de juin seront aussi reportées jusqu'à ce que nous puissions recommencer», explique-t-elle.



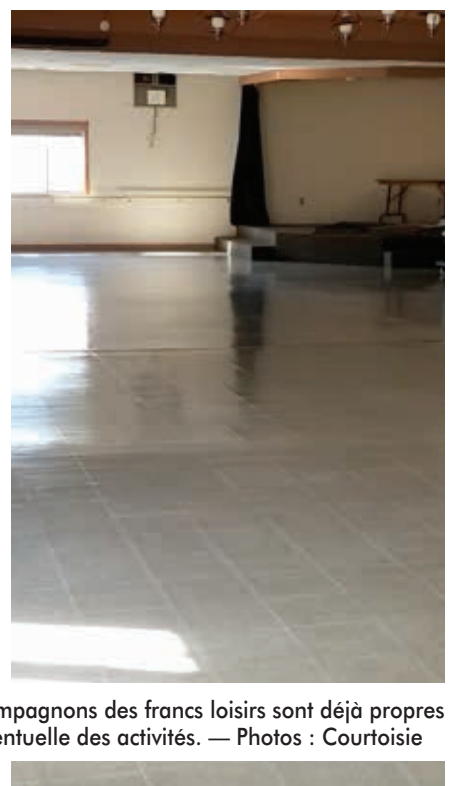
Les locaux des Compagnons des francs loisirs sont déjà propres pour la reprise éventuelle des activités. — Photos : Courtoisie

À titre de diffuseur, nous sommes tous dans le même bateau, donc nous travaillons ensemble avec les membres de l'équipe de Réseau Ontario pour faciliter notre travail.

D'autres activités annulées

À titre de présidente du Club l'Amicale, Lou Gagné prévient aussi que toutes les activités du Club l'Amicale sont annulées jusqu'au mois de septembre. «Nous recommencerons nos activités en septembre si c'est possible et sécuritaire.»

L'Assemblée générale annuelle est remise à la première semaine de septembre si les circonstances le permettent. Les activités devraient recommencer lors de la deuxième semaine de septembre.



AVIS AUX MEMBRES

Chers membres,

Nous encourageons fortement l'utilisation de nos outils en ligne et des guichets automatiques, et notre personnel demeure à votre disposition.

Bien que l'accès à nos centres de services soit limité par mesure préventive à l'heure actuelle, nous tenons à vous assurer que nos services demeurent disponibles et que nous continuons à répondre aux besoins de nos membres.

Merci de votre coopération.

CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :



Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.



Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.



Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.



Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.



Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.



Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.



Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.



FIÈVRE

(supérieure ou égale à 38 °C)



TOUX



DIFFICULTÉ À RESPIRER

SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES



Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.



Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.



Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.



Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

📞 1-833-784-4397

@ canada.ca/le-coronavirus